



# ONE Aca- demy

## Genre et interculturalité pour lutter contre les inégalités ordinaires

### Le genre en contexte interculturel dans les milieux d'accueil et de la petite enfance

L'idée de cette recherche trouve son origine dans le cadre du projet ONE Academy. Ce projet, à l'initiative de l'Université de Liège, est porté par une équipe transdisciplinaire. Le thème de la recherche s'articule autour du genre en contexte interculturel dans les milieux d'accueil et les services d'accompagnement de la petite enfance. Intéressons-nous ici au point de vue des Hautes Écoles.

### « Care » et formations initiales

Les formations initiales qui sont maintenant appelées « métiers du care » sont présentes dans plusieurs départements et sections. Le « care » est devenu une manière commode pour parler de toutes ces professions du soin de l'autre dans le travail social, les soins infirmiers, la psychomotricité, la puériculture et la pédagogie. Le « care » est également un passage généralisé d'une société de la guérison (« cure ») vers une société de l'accompagnement et de la prévention. Ces formations sont aussi reliées par des enjeux sociétaux, dont le genre en contexte interculturel dans les services de la petite enfance. La possibilité de participer à cette recherche est donc une opportunité pour la formation initiale, une opportunité qui montre les liens entre recherche et pédagogie.

## Genre, interculturalité, culture et discriminations

Joindre les questions du genre et de l'interculturalité est un défi. « Le genre » n'est pas une notion si facile à comprendre et à opérationnaliser. L'interculturalité, quant à elle, pose la question de ce qui est considéré comme « culture ». Ces deux notions sont aussi sous les feux de l'actualité dans les débats pseudo-politiques où l'existence d'inégalités – par ailleurs documentées par la recherche – est remise en question par le rejet, prudent ou énervé, du « wokisme ».

Comment former les étudiants à ces questions, qui ont un impact réel sur la qualité du « care » ? Comment permettre aux professionnel-le-s de s'approprier ces questions dans une posture qui ne forgerait pas des formes d'exclusion ? Comment prévenir les effets discriminants qui pourraient cautionner l'accès des parents et des enfants aux services de santé ?

Le mot *culture* connaît de nombreuses définitions, et aucune n'est totalement satisfaisante ; chacune étant le reflet d'une théorie sous-jacente. Si le processus interculturel est ramené à la rencontre avec « l'Autre », cela ne nous dit pas plus qui est « l'Autre », ni à partir de quels caractéristiques, informations, impressions, affects..., on est « Autre ». Dans un souci d'éviter des stigmatisations et des généralisations, nous avons envisagé la culture dans une acception très large. Elle se produit dans l'interaction, elle est liée à l'ethnicité, la classe sociale, la profession, la famille... Elle sert les opérations de différenciation et d'identification. Elle n'existe pas en tant que LA culture essentialisée de tel ou tel groupe, toujours trop simplificatrice et souvent à la limite du préjugé, voire du racisme.

## Gender washing et sens

Notre recherche vise à ramener le social dans la lecture des enjeux du genre. Au mot *genre*, nous avons une préférence pour *rapports sociaux de sexe*. Le « gender washing » a vidé le genre d'une partie de sa force critique. *Rapports sociaux de sexe* permet de parler de la réalité biologique tout en l'inscrivant dans une perspective sociale composée de rapports de pouvoir entre des personnes, des groupes et des institutions.

## Interculturalité et transdisciplinarité au cœur de notre recherche

Cette recherche est une rencontre interculturelle entre des chercheur-e-s d'horizons différents qui mettent en œuvre un idéal de transdisciplinarité. Psychopédagogie, anthropologie, sociologie, histoire, santé publique s'associent pour dialoguer sans fard et faux-semblant. L'Université, l'ONE et les Hautes Écoles mutualisent leurs expertises dans une visée égalitaire sans présupposer d'une hiérarchie des savoirs. Surtout, dans la lignée des recherches-actions et des recherches collaboratives, c'est le savoir d'action et d'expérience des professionnel-le-s de terrain et des parents qui est au fondement de cette recherche.

Cet agencement de savoirs et de leurs légitimités présupposées est un exercice périlleux toujours à la recherche de son équilibre et qui gagne à conserver une forme d'instabilité, elle-même porteuse de débats et d'apprentissages. Comment proposer des pistes d'interprétation à partir de cas issus du terrain sans nier la capacité des professionnel-le-s ou des étudiants à proposer leurs propres interprétations, sans empêcher leur désaccord d'avec celles des chercheur-e-s, sans empêcher un entrelacement des savoirs et des points de vue ?

Pour travailler à partir des savoirs d'action et d'expérience des professionnel-le-s et des parents, le dispositif de recherche prévoit des collectes de situations concrètes à partir d'observations menées dans les milieux d'accueil et les services d'accompagnement, d'analyses en groupe avec les professionnel-le-s et d'entretiens avec les parents. Classiquement, le processus de recherche risque de cantonner les interlocuteurs en sources de données qui seront par après exploitées par les chercheur-e-s. Une place est faite dans cette recherche aux analyses et interprétations formulées par les travailleur-euse-s et les parents. Ces analyses et interprétations trouvent leur place dans des assemblages et enchevêtrements complexes de savoirs dont la finalité est une élucidation collective et pluraliste des situations, une élucidation multi-référentielle qui laisse place à la co-construction et à une posture de « logique de l'enquête » ouverte sur l'action.

### Vers un outil utilement unique ?

Cette recherche fait le pari de la complexité. L'outil qu'elle élabore, petit à petit, dans le creuset de la transdisciplinarité, pourrait se démarquer d'autres grilles d'analyse, tout aussi légitimes mais plutôt construites à partir des théories fonctionnalistes et structurales. Elle pourrait aussi se démarquer par une attention à l'anodin, à ce que Garfinkel<sup>1</sup> appelait « ce qui est vu, mais pas noté ». En effet, les situations retenues ne sont pas des mises en scène des chocs culturels. Elles s'insèrent dans des processus d'interaction en contexte où les enjeux et les rôles ne sont pas clairs ou surdéterminés, mais dont les conséquences pour les enfants, les parents et les professionnel-le-s sont néanmoins réelles.

Les réflexions et les productions de cette recherche font déjà l'objet d'une mise à l'épreuve dans les cours des chercheur-e-s impliqué-e-s dans celle-ci. Pour nous, les enseignant-e-s, il est important de pouvoir associer les points de vue des étudiants en formation initiale sur la construction de cet outil et sur les productions de la recherche. Ainsi, les étudiants de 3<sup>e</sup> bac Assitant-e social-e ont été associés au test d'une première version de l'outil. Ils ont pu tester cette première version et, surtout, ont pu formuler un avis évaluatif.

Les liens entre recherche et pédagogie devraient dépasser la transmission d'acquis et de résultats vers les étudiants. Cette expérience nous conforte dans l'idée de développer des processus de recherche qui associent des étudiants en tant que co-chercheur-e-s.

1. Garfinkel, H. (2007). *Recherches en ethnométhodologie*, Paris : PUF